MERCREDI 20 SEPTEMBRE 1944 — LE GRAND QUOTIDIEN DU SOIR — 6e DERNIÈRE

Défense de la France

4e ANNEE. — N° 75
Le numéro : 2 Fr.

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

REDACTION-ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. GUT. 80-60

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D.L. 20-IX-1944

POUR LA LIGNE DU RHIN

Nimègue, Düren et Trèves sont l'enjeu de durs combats

LE débarquement aéroporté de la première armée, achevé hier, à 14 h. 15, a réussi au delà des espérances du G.Q.G. interallié. On sait maintenant que les régions de Tilburg et Nimègue sont aux mains des Britanniques qui ont pour objectif cette dernière ville, porte grande ouverte sur la région minière de la Ruhr.

Dès hier, la liaison était faite entre les troupes aéroportées alliées et les éléments de la 2e armée commandée par le général Dempsey. Ces derniers ont dépassé Eindhoven qui est tombé dans la matinée, et rejoint les premières troupes aéroportées à 20 kilomètres de la Ruhr. La D.N.B. fixe à 12 divisions les effectifs alliés.

A EINDHOVEN

s'est opérée la jonction des troupes alliées et des forces aéroportées

En arrière du front, la résistance allemande faiblit sur le canal de l'Escaut.

Dans la région d'Aix-la-Chapelle on se bat avec acharnement. La ligne Siegfried a été percée au sud de la ville ; les rues de la cité isolée sont le théâtre de violents combats. A l'est d'Aix-la-Chapelle, les Américains, après avoir occupé Stolberg et Düren, poursuivent leur avance en direction de Cologne.

La ligne Siegfried transformée en écumoire

La ligne Siegfried, qui prend l'apparence d'une écumoire, a été percée plus au sud encore, à la hauteur de Prüm, à moins de 100 kilomètres à l'ouest de Coblence et, sur un front de 20 kilomètres, à l'est de Trèves.

Les routes sont littéralement envahies par les chars et les véhicules alliés de toutes sortes contre lesquels l'armée allemande, bien que renforcée par des unités aguerries, ne peut que faiblement répliquer.

Sur le front de Moselle, Metz est maintenant encerclé, tandis que la IIIe armée américaine a avancé de 30 kilomètres à l'est de Nancy et de Pont-à-Mousson, abordant ainsi la trouée de Lorraine au delà de Château-Salins. Malgré le mauvais temps, la VIIe armée américaine avance sur un large front vers l'intérieur de la trouée de Belfort : Lure et Saint-Loup-sur-Semouze ont été occupés.

En Savoie, la progression continue au delà de Modane, en territoire italien.

Les Canadiens dans Boulogne

Enfin, si quelques points d'appui se défendent encore avec âpreté dans Brest libérée, la résistance ennemie faiblit à Boulogne, à Calais et à Dunkerque. A Boulogne, les Canadiens ont atteint les quartiers des docks. Ils se sont emparés également de Mont-Lambert.

Sur l'ensemble du front de France et de Hollande, la résistance allemande semble faiblir. Néanmoins elle demeure particulièrement farouche au sud-est d'Aix-la-Chapelle. Les Allemands, décidés à défendre chaque ville du Reich, tentent ainsi de freiner l'avance alliée et d'atteindre jusqu'à l'hiver.

Jean REMY.

Dernière minute

Au nord du delta du Rhin

LONDRES, 19 septembre. — L'agence allemande « Transocéan » annonce que trois nouveaux détachements de troupes alliées aéroportées ont pris pied en Hollande et qu'un certain nombre de troupes parachutées a été lancé au nord du delta du Rhin.

Les flèches descendantes et montantes indiquent la direction que suivent, d'une part les forces aéroportées, d'autre part les troupes du général Dempsey. Leur jonction s'est faite près d'Eindhoven. Plus au sud, les Américains, partant de Düren, marchent sur Cologne.

UN EXPLOIT DE LA R.A.F.

Le 13 août, à 17 h. 30

TROIS "MOSQUITOS" *ont détruit* un train de 150 V-1

qui gisent dans les marais du Beauvaisis, en un amas confus de ferraille et d'arbres calcinés

(De notre envoyé spécial **Roger DUFER**)

MONTREUIL-SUR-TERRAIN (près de Beauvais), 19 septembre. — Est-il déjà temps d'écrire l'histoire de la campagne de France 1944 ?

C'est là une question que nous posions hier, l'œil encore tout embué de la vision hallucinante qu'offre sur plusieurs kilomètres de lignes de chemins de fer, un horizon de rails tordus comme fétus de paille, de cratères immenses comme ceux des volcans.

Sinistre décor pour l'histoire d'un train complet de « V-1 », de ces engins de mort grâce auxquels devait se forger l'Europe nouvelle !

Trois « Mosquitos » patrouillaient...

C'était le 12 août au matin, la sonnerie grêle du téléphone retentit dans le bureau du commandant d'un quelconque terrain d'aviation anglais. Londres parlait.

Peu après, le commandant appelait un jeune lieutenant. Appelons-le Teddy si vous le voulez bien. Les héros, en principe, sont anonymes. Tout au moins pour un temps.

— Teddy, dit le commandant, j'ai une belle mission pour vous. Un train complet de « V-1 » circule actuellement entre Tergnier et Creil. Il vient directement d'Allemagne. Sa destination définitive est inconnue, il comporte 42 grands wagons d'un type spécial dont voici la silhouette. Partez immédiatement avec trois appareils, vous n'avez que le temps de le rejoindre. Naturellement, évitez l'attaque au-dessus d'une agglomération, car il y aurait de la casse.

Et puis, plus bas, le commandant ajouta, en donnant congé à son pilote :

— Ah ! j'oubliais, Teddy. Quand vous serez sur l'objectif, descendez assez bas pour ne pas le manquer, mais pas trop bas quand même, car ce sont des « V-1 » chargés. Vous me comprenez, Teddy ?

Chasseurs à l'affût

Les trois chasseurs-bombardiers filent maintenant au-dessus de la campagne picarde que dore un soleil bienfaisant. A Beauvais, quelques chasseurs allemands les suivent, mais n'insistent pas.

Voici la vallée de l'Oise et sa brume continuelle. Les files rectilignes des rails luisent à peine entre les gros cumulus. Allez donc, là-dedans, chercher un train dont on possède à peine la silhouette. Compiègne, Noyon, Chauny, rien !

Mais soudain, au retour, un long fuseau homogène de wagons bâchés est en vue. Un, deux, dix, quarante wagons se dandinent dans une courbe de la voie. Le compte y est. Teddy, par radio, alerte ses compagnons. Les deux autres pilotes sont d'accord. Pas de doute possible. C'est bien l'objectif indiqué. Teddy n'hésite pas.

Au signal convenu, les trois mosquitos foncent en piqué. Puis, c'est la « ressource », alors que déjà les bombes écrasent leur tache blanche dans la plaine.

Hélas ! le train a été manqué de quelques mètres et, ce soir-là, il entra sain et sauf en gare de Creil, tandis que Teddy, tristement, rendit compte de son échec.

La revanche

Qui d'entre nous, en tournant le bouton de sa radio, n'a pas été agacé par ces tu-tu-tu musicaux si désagréables en effet ? Cette nuit-là, quelqu'un, quelque part en France, disait à Londres en des tu-tu-tu précis, que le train 39-79 quitterait Creil pour Beauvais le lendemain, à 16 heures.

Et cette fois, à Montreuil-sur-Terrain, Teddy et ses compagnons ne l'ont point manqué.

— Il était 17 h. 30, nous disait tout à l'heure, Mme Poitevin, garde-barrière de la petite station de Montreuil-sur-Terrain, miraculeusement sauvée, malgré la proximité du train bombardé. Avec des mots très simples et un fort accent local, elle nous explique :

— Ils étaient une vingtaine d'avions à survoler le terrain au ras des arbres. Ah ! monsieur, quelle journée pour moi que celle du 13 août ! L'attaque a duré... 5 minutes à peine, mais le train a sauté pendant plusieurs heures et jusque dans la nuit noire, je suis restée dans mon trou individuel, sans pouvoir entrer en contact avec mon mari dont le trou était à 10 mètres de là. Le pays est loin et il n'y eut aucune victime française. Je crois que, seul, le mécanicien a pu se sauver.

Il y a quelques heures à peine, j'étais encore le long de la voie contemplant les restes des engins de mort. Wagons, rails et débris de V-1 sont découpés au chalumeau sur deux kilomètres de voie. De part et d'autre, à des centaines de mètres, d'immenses morceaux de ferrailles gisent dans la plaine côtoyant les arbres déracinés du bois voisin.

Et tandis que nous distribuons le dernier numéro de *D. F.* aux centaines de bras qui se tendent, le chef de chantier nous offre une boule blindée. Elle est remplie d'air comprimé et c'est elle qui commande les gyroscopes du pilote automatique.

Souvenir d'un de ces 150 engins de mort qui gisent ici, et qui ne tueront plus personne.

N.D.L.R. — Cette boule, rapportée par Roger Dufer et notre reporter photographe Marcel Chadeffaud, est exposée dans la vitrine de « D.F. », 100, rue Réaumur.

D.F. DANS L'EST

" Ecoute, maman ils chantent la "Marseillaise !"

et les 52 martyrs de Robert-Espagne tombèrent

De notre envoyé spécial **Georges LE FEVRE**

ROBERT-ESPAGNE, 19 septembre. — Si je suis allé voir Paul Baud, chez son père, à Haironville, c'est parce que ce gars de vingt ans est le 53e... des 52 fusillés de Robert-Espagne : le rescapé.

— J'avais été chez Valleraud, commence-t-il, parce que Valleraud faisait la liaison entre moi et le maquis.

Le visage de Paul se contracte. Ce qu'il a à me dire est important. Il ne veut rien oublier. Il veut être précis. Il faut que je sache que cinq parachutistes anglais étaient cachés dans sa cave et que le moment était venu de les faire filer, sur le maquis des Trois-Fontaines, avec deux Russes et un Américain, prisonniers évadés.

— C'est pour en parler à Valleraud que j'étais allé, ce matin-là, le 29 août, à Robert-Espagne. Et c'est en remontant la grand'rue du village qu'ils m'ont aperçu. Trois mitraillettes braquées vers moi. Je m'arrête pile.

— *Kommen sie hier !* (Venez ici).

J'avance, puis je m'arrête à nouveau. « — Plus près ! » J'avance encore jusqu'à ce que le canon de la mitraillette me touche le ventre. « Halt ! » L'homme m'interroge :

— *Pistolett ?...*

Je fais signe que non. Il me palpe les poches et me pousse vers les autres. Six en tout. Une demi-heure plus tard, la rafle terminée, nous étions 53 à la gare, assez ahuris et ne sachant pas trop ce qu'on allait faire de nous.

« Comme je parle bien l'allemand, je m'approchai de l'homme qui m'avait arrêté pour entamer la conversation. Il se prétendait Autrichien : « Dis donc, hein... Moi, je ne suis pas du pays ! — Ça ne fait rien, qu'il me répond. Et il m'offre une cigarette.

(*Lire la suite en 2e page, 2e colonne*)

POUR LONGCHAMP en voiture !...

PEUT-ÊTRE LE 6 OCTOBRE

Dès son retour à Paris, le chef du gouvernement a convoqué pour ce soir un Conseil des ministres où seront de nouveau évoqués les problèmes du ravitaillement, de l'épuration, de la remise en état des moyens de communication, etc.

Il est probable qu'un échange de vues s'engagera aussi sur la composition de l'Assemblée consultative élargie et sur la demande de son président actuel d'en élargir également les attributions.

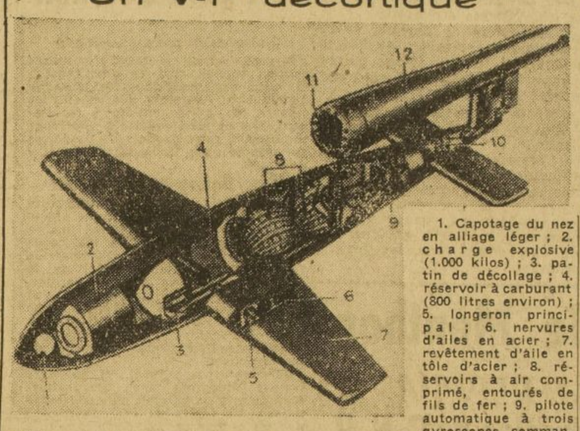
Enfin, le Conseil aura, sur la proposition de M. Tanguy-Prigent, à statuer sur une demande du ministre de l'Agriculture tendant à la réouverture des courses de chevaux le 6 octobre prochain.

Le veto opposé jusqu'ici, pour des raisons de sécurité par la préfecture de police, n'est plus maintenu et il est probable, comme le pense le ministre, que le gouvernement donnera lui-même un avis favorable.

100 francs français pour 90 fr 20 belges

BRUXELLES, 19 septembre. — Le cours du franc vient d'être fixé à cent francs français pour 90,20 francs belges, annonce Radio Bruxelles : toutefois, les billets de banque émis en France n'ont pas cours en Belgique.

Un V-1 " décortiqué "



1. Capotage du nez en alliage léger ; 2. charge explosive (1.000 kilos) ; 3. patin de décollage ; 4. réservoir à carburant (800 litres environ) ; 5. longeron principal ; 6. nervures d'ailes en acier ; 7. revêtement d'aile en tôle d'acier ; 8. réservoirs à air comprimé, entourés de fils de fer ; 9. pilote automatique à trois gyroscopes commandés par l'air comprimé (ces gyroscopes actionnent les commandes de direction et de profondeur) ; 10. entraînements auxiliaires des gouvernails de direction et de profondeur ; 11. grille d'acier d'air et tuyères à injection de carburant ; 12. groupe malopropulseur à réaction.

LUMIÈRE sur la conférence de Québec

LE plus grand mystère continue de planer sur les entretiens de Québec : la seule information certaine qui ait été publiée hier concerne les personnes de MM. Churchill et Eden.

Le Premier britannique a quitté Québec. Mais on ne sait s'il s'est rendu aux Etats-Unis. Quant à M. Eden, il est rentré à Londres, après avoir traversé l'Atlantique deux fois en cinq jours.

Le secrétaire d'Etat au Foreign Office a aussitôt assisté à une séance du Cabinet de guerre britannique et tenu ses membres au courant des entretiens de Québec.

Les correspondants qui ont assisté à la conférence de presse, au cours de laquelle MM. Churchill et Roosevelt ont défini la nature de leurs entretiens, n'ont pas caché leur amertume de n'en pas savoir plus long sur le fond de la conférence et le rôle qu'y a joué M. Eden.

Toutefois, le Daily Telegraph *écrit que les avances foudroyantes des Alliés sur le front de l'Ouest firent entrevoir l'effondrement du Reich si proche que l'on dut envisager dès ce moment, à Québec, la discussion des plans relatifs à l'occupation de l'Allemagne et d'autres questions sur lesquelles l'avis de M. Eden était nécessaire.*

On pense généralement que Québec aura une suite et que les hommes d'Etat pourraient se retrouver prochainement et reprendre des entretiens qui ne seraient que suspendus.

En tout cas, les délégations militaires britannique et américaine sont restées à Québec pour y poursuivre leurs entretiens.

Le fait saillant de ces dernières heures est l'envoi, par les Alliés, d'une note sévère adressée à la Suède à laquelle on reproche de continuer à ravitailler l'Allemagne : M. Cordell Hull, commentant l'attitude du gouvernement de Stockholm, a, d'ailleurs, ajouté que le même problème se posait également au sujet de l'Espagne qui, elle aussi, ne ménage pas son appui matériel à Berlin.

L'armistice russo-finlandais *est signé*

STOCKHOLM, 19 septembre. — Le journal « Dagens Nyheter » annonce que l'armistice russo-finlandais a été signé à Moscou hier 18 septembre. Le Parlement finlandais a été convoqué pour en ratifier les termes.

Sept agents de l'Axe exécutés à Montpellier

LONDRES, 19 septembre. — La radio de Montpellier annonce que sept agents de l'Axe ont été exécutés à la citadelle.

Pendant l'occupation

LA COUR D'HONNEUR DU PALAIS-BOURBON *a failli devenir une piscine*

Un général allemand voulait utiliser la sonnette du président pour appeler sa dactylo

La Chambre des députés, où va sans doute siéger, le mois prochain, l'Assemblée consultative, a été occupée pendant quatre années par les Allemands. Elle avait, certes, eu bien des torts aux yeux des Français entre les deux guerres. Elle ne méritait quand même pas ça. Enfin, on se consolera en songeant que le fait même de voir les Allemands installés au Palais-Bourbon aura, de nouveau, rendu républicains, par colère, des gens qui ne voulaient plus en entendre parler.

Peu après l'occupation, au milieu du mois de juillet 40, une grande séance eut lieu dans l'hémicycle. Toutes les autorités allemandes de la région parisienne y vinrent écouter le discours triomphant d'Hitler, retransmis de Berlin. On s'étonna de ne pas voir dans l'assistance Marcel Déat et ses amis qui s'y seraient certainement beaucoup mieux sentis à leur place qu'au temps de la Chambre française.

Depuis, l'hémicycle resta désert. Sauf un jour où le général Médicus (sic) y envoya un employé pour prendre la sonnette du président. Il voulait s'en servir pour appeler sa dactylo. Désiris, ancien chef de la bibliothèque, qui faisait fonction de secrétaire général, alla protester auprès du grand chef, le « Militarverwaltungschef » qui interdit de dévisser la sonnette et qui menaça, s'il insistait, de visser le général Medicus.

Dans les villes allemandes, il existe de grands bassins destinés à éteindre les incendies provoqués par les bombardements. Les Allemands de la Chambre eurent l'idée de faire creuser un bassin semblable au milieu de la cour d'honneur. Les architectes du Palais-Bourbon, pressentis, estimèrent que, quitte à faire un bassin, il fallait faire quelque chose de bien, une sorte de piscine artistique. La libération de Paris ne permit pas la réalisation du projet, qui tomba dans le lac.

On sait, d'ailleurs, que bien avant la guerre, de nombreux députés étaient déjà dans le bain.

Et eux, où étaient-ils ?

Pendant que les sénateurs, chassés du Luxembourg, installaient leurs bureaux dans un immeuble de la rue Guynemer — au troisième étage, sans doute pour justifier le nom de la Haute Assemblée — les députés, eux — Basse Assemblée — étaient relégués dans une sorte de crypte (au 2 de la rue de Bourgogne), dans le corps de garde du Palais-Bourbon.

Bien qu'ils n'eussent plus à légiférer, ils se retrouvaient nombreux, au début de l'occupation surtout, dans cette cave humide, longue de dix mètres sur autant de large.

Naïvement, les services s'étaient, eux aussi, transportés là ; non seulement le secrétariat général qui avait réussi à se faire attribuer un cagibi particulier, non seulement tous les huissiers confinés dans une loge plus étroite qu'un taxiphone, mais encore le coiffeur qui taillait les barbes derrière une colonne pendant que son patient, pour ne pas en perdre l'habitude, taillait une bavette avec les collègues.

(*Lire la suite en 2e page, 3e colonne*)

AGIR VITE !..

LES lois de Vichy sont abrogées. Une décision publique du gouvernement provisoire de la République en a avisé le pays. En principe donc, la France est revenue à la législation en vigueur avant la capitulation parlementaire du 10 juillet 1940, rien de juridique ne subsistant plus de l'Etat français.

En principe, disons-nous, car en fait le pays continue de vivre sous les lois de Vichy, l'abolition de ces textes ne devenant effective que lorsqu'une ordonnance parue au « Journal officiel » remplace une loi par une autre. Or, ces ordonnances sont encore rares, très rares, et, pratiquement, la justice, la police, le ravitaillement continuent d'être régis comme au temps où régnait Pétain. Pas dans le même esprit, dira-t-on. C'est exact, mais ce n'est pas suffisant car, très souvent, les mêmes textes ont pour exécutants les mêmes hommes qui, malgré leur désir parfois tumultueux de s'aligner sur la libération, entretiennent une fâcheuse équivoque.

◆

Nous mesurons parfaitement l'énormité de la tâche que doit accomplir le gouvernement. Les ministres se trouvent en présence d'une situation de fait. Les conseils de prudence ne leur manquent pas et le chœur de la vieille garde administrative est là pour les inciter à une sage temporisation dont le premier mérite est d'esquiver les responsabilités personnelles.

Nous avons fait confiance au gouvernement sans nous soucier de son dosage politique. Nous ne voulons pas savoir si, dans l'équipe du général de Gaulle, il y a cinq démocrates populaires faisant pièce à cinq socialistes en face de deux communistes. Nous pensons fermement que les anciennes classifications politiques sont aujourd'hui périmées. Pour nous, le gouvernement est celui de la Résistance, celui de la République retrouvée. Nous l'attendons aux actes, nous voulons qu'il agisse et qu'il agisse vite.

Vite, car on ne tarderait pas à décevoir l'espoir d'un peuple apportant, en renaissant à la vie, une confiance instinctive dans les hommes nouveaux mûris aux dures épreuves du combat clandestin ; à briser — et ce serait un crime ! — le bel élan d'une jeunesse désintéressée, prête à tous les sacrifices pour la juste cause d'une patrie vraiment libérée.

◆

Le général de Gaulle et son gouvernement s'appuient sur un mouvement populaire sans exemple dans l'histoire de la IIIe République. Ils ont pour eux, avec eux, prête à combattre, toute la partie saine du peuple de France. Mais ils ont contre eux — qu'ils ne l'oublient point — une opposition sourde qui ne désarmera pas, qui les guette dans l'ombre : toute la réaction sociale, tous les tenants des trusts pour qui l'argent passe avant la patrie, tout le parti de l'Allemagne. Cette opposition espère bien que la vague libératrice qui passe sur la France restera superficielle et que, si rien n'est touché quant au fond, les situations acquises se retrouveront d'elles-mêmes quand les lampions seront éteints.

C'est au gouvernement de ruiner par ses actes ces espoirs sordides, de ne pas borner son action aux manifestations spectaculaires, d'aborder résolument le fond du problème, d'abolir tout de suite, en droit comme en fait, la législation illégale de l'Etat français.

D.F.

Jack Sharkey ex-champion du Monde *prédit :*

MARCEL CERDAN peut être champion du monde

Avant de partir pour le Canada Marcel Cerdan boxera à Paris

Il songe à revenir. Il va revenir à Paris, d'un jour à l'autre, Marcel Cerdan, notre champion n° 1.

Sous le régime feldgrau, le pugiliste aux yeux de braise se sentait mal à l'aise. Passant souvent son doigt entre le col et le licol, il étouffait.

Dédaignant l'avantageuse possibilité — d'ailleurs peu facile à réaliser — de rencontrer Gustav Eder, ici ou à Berlin, Cerdan prit le large, toutes veilles dehors, au lendemain même de sa retentissante victoire-éclair sur l'Espagnol Ferrer qu'il saccagea, rappelons-le, en un tournemain, le 30 septembre 1942, au Vel' d'Hiv.

En une minute...

Le champion d'Europe-matelot (Cerdan est pompon rouge) avait tant besoin d'air pur qu'il laissa à un ami, le soin délicat de toucher une bourse assez coquette : environ 250.000 francs.

Cerdan a encore enrichi son record !

Quelques semaines plus tard, le 8 novembre, les Américains débarquaient en Afrique du Nord, apportant avec l'immense matériel et l'espoir de la libération, leur jeune et vigoureuse sportivité !...

Cerdan avait repris l'entraînement place Mers-Sultan, à Casablanca, en compagnie du brillant amateur Maurice Rouff, espoir poids moyen de 22 ans. Des Sammies, plus ou moins « calés » tâtèrent notre champion, histoire de voir ce qu'il avait au bout des poings gantés, en l'occurrence, de 12 ou de 16 onces.

Cerdan, imbattu en 1942 avec 80 victoires sur 80 combats (nous ne tiendrons jamais compte de ses deux défaites par disqualification), réussit encore une dizaine de faciles K.O. ! On peut cependant retenir le nom des cinq victimes : Bouledog Mulano, un vainqueur de Petro Montanez ; Martino, Cisneros, Samptson et Sten Muller, boxeurs classés, lesquels prirent le « compte » en moins de 2 reprises !

L'ancien champion du monde de toutes catégories Jack Sharkey, actuellement commandant dans l'armée américaine, arbitra, à Casablanca, plusieurs combats de Cerdan. Et placé pour comparer — il a vu Armstrong et Cerdan — Sharkey a osé déclarer bien haut ce que nous pensions de Marcel :

— Fine boy, very strong...

« *Cerdan aurait pu prendre sa chance devant « Homicide Armstrong » alors que notre fameux champion possédait trois titres mondiaux. S'il ne tarde pas trop*, il est encore capable de devenir champion du monde des welters, et peut-être même des poids moyens ! » Voilà l'opinion d'un homme de poids.

Paris avant le Canada !

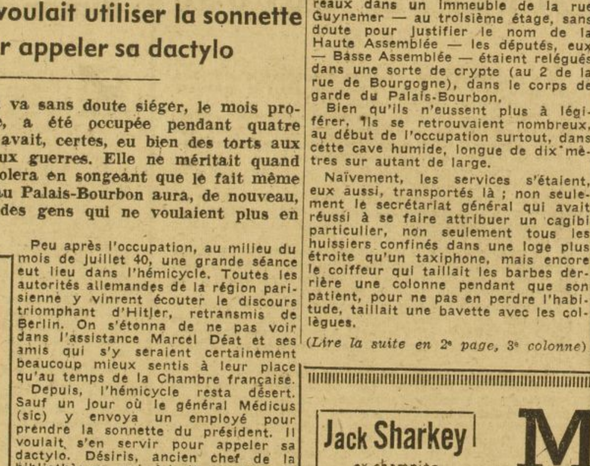
Le 1er juin dernier, Cerdan, accompagné de son manager Roubon, et du jeune Maurice Rouff, devait se rendre au Canada où l'attendaient de jolis cachets : 10.000 dollars de garantie par mois. Notre champion avait également prévu une tournée dont les bénéfices seraient revenus à la Résistance de France. Mais le 6 juin et ses suites merveilleuses ont transformé net les projets de Marcel, *pressé maintenant de boxer devant les Parisiens*, et aussi de faire fortune... car le « pompon rouge » a versé à la Résistance plus de 80 0/0 de ses bourses, assez minces d'ailleurs.

Maurice Rouff, athlétique kaki, actuellement en liaison entre l'armée américaine et l'armée française renaissante, affecté au service de la récupération du matériel de guerre abandonné, nous a donné, hier à *D.F.*, d'autres nouvelles du dynamique boxeur, qu'il a quitté en juillet.

— Cerdan, à 28 ans, est plus rapide et plus puissant que jamais. Il pèse 70 kilos mais il peut descendre, avec une étonnante facilité, au-dessous de la limite des welters : 67 kilos. Sa boxe est plus destructive que jamais, son répertoire a pris une extraordinaire variété. Marcel m'a chargé de transmettre aux Parisiens dont il a su, avec angoisse, les sombres journées, son fraternel salut.

« N'oublie pas de leur dire, insista Cerdan, que mon fils, lui aussi, sera un champion. » Le petit Cerdan — un moins de 12 mois — se prénomme Marcel, comme Thil et comme son papa. Et il dort... les poings fermés...

Georges SCHIRA.



Marcel Cerdan (à dr.) au cours d'un de ses derniers combats à Casa. Son adversaire, Martino, sera K.O. au 2e round.

Le train des V 1 après le passage des « Mosquitos »

Reportage photogr. de notre envoyé spécial Marcel CHADEFFAUD)

LES TROUPES RUSSES
approchent de Debreczen
au cœur de la Hongrie

LONDRES, 19 septembre. — Commentant la situation sur le front de l'Est, le rédacteur militaire de l'agence Reuter écrit :

La campagne des Balkans entre maintenant dans une nouvelle phase. En effet, après avoir franchi les Alpes de Transylvanie, les unités soviétiques approchent rapidement de la ville hongroise de Debreczen. Les Allemands, qui offrent une résistance acharnée en plusieurs points aux blindés du général Malinovsky, subissent de très lourdes pertes.

Sur le front balte, où sont arrivés de nombreux renforts, la Wehrmacht s'efforce de résister à l'assaut des Russes qui, suivant Berlin, disposent de 50 à 60 divisions qui poussent en direction de Riga.

Dans la région de Varsovie, les deux adversaires se livrent actuellement à un violent duel d'artillerie. Sous le feu concentré des mortiers et des mitrailleuses russes, les unités allemandes stationnées le long de la rive occidentale de la Vistule abandonnent peu à peu leurs positions.

LES RUSSES
« prennent livraison »
D'ANTONESCO

MOSCOU, 19 septembre. — Le maréchal Antonesco, ses complices et les membres de la mission allemande en Roumanie étant susceptibles d'être traduits devant les tribunaux en raison des atrocités commises contre les ressortissants alliés, le Haut Commandement Soviétique en Roumanie a décidé d'arrêter les personnalités suivantes : Maréchal Antonesco, Michel Antonesco, ex-ministre des Affaires étrangères ; général Partaqui, ex-ministre de la Guerre ; général Wassiliu, ex-chef de la gendarmerie ; Lupescu, ex-préfet de police de Bucarest ; docteur Clodius, général Ganzen, chef de la mission militaire allemande ; amiral Kilessen (mission navale), général Girtenberg, attaché de l'air et général Stageel, ex-commandant de Varsovie.

A LA MOSQUEE

LES MUSULMANS
ont fêté
l'Aït ed Seghir

Ce matin, à la Mosquée de Paris, a eu lieu, à 11 heures, la cérémonie de l'Aït ed Seghir.

Dès 10 h. 30, une foule nombreuse se pressait dans les jardins de la grande église musulmane. Pour la première fois depuis cinq ans, la fête n'était plus réservée aux seuls Musulmans. Les lois et les décrets sur les réunions publiques ne jouant plus, une foule très parisienne s'était mêlée aux fidèles de la Mecque. De nombreuses personnalités se pressaient autour de S. E. Si Kaddour ben Ghabrit que l'on s'étonne de trouver encore là : M. Fresnay, ministre des Prisonniers de guerre et Déportés ; le lieutenant Morenches, représentant le général Juin, chef d'état-major ; M. Morard, de l'O.F.A.L.A.C. ; Audisié, de l'O.F.A.L.A.C. ; Blottière, de l'Office d'Algérie ; M. Serre, de l'Office du Maroc ; M. Lejus, directeur de l'Office de Tunisie ; le général Brémont ; M. Valroff, conservateur de l'Institut musulman ; M. Rageot, consul général, représentant les Affaires étrangères.

La cérémonie se déroula selon la coutume ancestrale : les fidèles abandonnant un joli lot de paires de chaussures dans les étagères disposées à cet effet.

La cérémonie se termina par une distribution de petits pains et de citronnade.

En semelles de bois, cigarette américaine à la bouche, les fidèles en burnous se dispersèrent. Dans la journée, 7.000 couscous seront distribués dans les restaurants environnant la mosquée. 4.500 autres seront emportés dans les foyers musulmans.

HIER A ARGENTEUIL

LE GENERAL VANNIER

ambassadeur du Canada, a remercié la population pour l'aide qu'elle a apportée, pendant quatre ans, aux aviateurs alliés accidentés qui, par la suite, purent regagner l'Angleterre.

M. François de Menthon
approuve les projets
de la Commission de Justice du C. N. R.

La Commission de justice du Conseil National de la Résistance s'est réunie aujourd'hui au ministère de la Justice et a soumis ensuite à M. de Menthon les projets qu'elle veut faire aboutir.

Elle est présidée par M. Gillot, maire de Saint-Denis, et comprend comme membres : Robert Salmon, représentant le M.L.N., Robert Villar, secrétaire général provisoire, et Joe Norman.

Ils ont exposé au ministre la nécessité de poursuivre dans le cadre de la justice l'œuvre insurrectionnelle entreprise aux premiers jours de la libération. Une commission d'épuration constituée à cet effet est composée de magistrats, de membres du Front National juristes et d'organisation de la Résistance comme l'Association des Veuves de Fusillés et celle des Victimes des Nazis. Une commission pénitentiaire est aussi formée.

Les deux projets soumis au ministre concernent l'indignité nationale et la confiscation des biens des « indignes ».

Le président, M. Gillot, a indiqué que la commission de Justice de la C.N.R. se proposait d'éliminer les magistrats félons, de poursuivre comme traîtres tous ceux dont l'activité politique a été contraire aux intérêts de la nation, de sévir aussi contre les bénéficiaires du malheur de la patrie.

Les saboteurs de l'épuration

La Commission de justice du C.N.R. a également obtenu satisfaction auprès de M. de Menthon sur les modifications qu'elle demandait à l'ordonnance du 26 juin qui institue la cour de justice : liaison directe avec le Parquet, simplification de la procédure, suppression du recours en cassation, assimilation du crime de collaboration au crime de trahison. Une ordonnance du 14 août rectificative sanctionne cet accord.

La Commission a attiré ensuite l'attention du public sur le grand nombre d'individus compromis qui essaient dès à présent de battre en brèche l'œuvre d'épuration entreprise.

La Commission reste représentée auprès du ministre de façon à maintenir avec le plus de vigueur possible la rigueur qu'exige une telle tâche.

Elle tiendra le public au courant. Elle lui demande aussi de collaborer avec elle de façon à démasquer les traîtres possibles en adressant au Ministère de la Justice, place Vendôme, les observations qu'elle pourrait avoir à lui soumettre concernant les traîtres.

Le commissaire principal Georges LABAUME "donnait" à la Gestapo les militants d'extrême gauche

M. Berry l'a interrogé hier

A la porte de Clichy, les F.F.I. arrêtaient, le 28 août dernier, le commissaire principal Georges Labaume, du service des Renseignements généraux, celui-ci qui était porteur de deux pistolets automatiques chargés et de faux papiers au nom de Ledoux, tenta d'abord de s'enfuir à bicyclette, mais fut vite rattrapé.

Mis à la disposition de M. Berry, juge d'instruction, il a été interrogé, hier, par le magistrat en présence de Me Charles Delauney, son avocat.

L'ex-policier fournissait à la Gestapo des renseignements sur les hommes politiques d'extrême gauche par l'intermédiaire de Jung et Reiser. Il a prétendu n'avoir pas participé à la désignation d'otages.

Un mandat d'amener contre les collaborateurs de Radio-Paris

M. Angeras, juge d'instruction, avait été saisi d'un réquisitoire de portée générale concernant tous les propagandistes favorables à l'ennemi, ayant contribué à la tentative de démoralisation du peuple.

Le juge vient, aujourd'hui, de signer un mandat d'amener visant tous les collaborateurs de Radio-Paris et tous les membres conférenciers ou auditeurs du Cercle européen.

Arrestations, épuration

Une information a été ouverte contre MM. Perrier du Téral et Armand Berthet, secrétaire général et directeur du cabinet à la préfecture de la Seine, qui sont « détenus administrativement ».

Deux mandats d'amener ont été lancés, d'autre part, contre MM. Taittinger et Romazotti, conseillers municipaux.

Parmi les nouvelles arrestations figure celle de Chauchat, qui présidait avec Luchaire la Corporation de la Presse et administrait l'*Œuvre* de Déat, celles de Vermet, secrétaire de la L.V.F., et Edouard Tyrode, fonctionnaire au Commissariat aux Prisonniers de guerre.

Parmi les industriels et commerçants arrêtés figurent Castellani, président de la Société d'optique et de mécanique de précision ; Ceccaldi, marchand de meubles.

Une piscine au Palais-Bourbon

(Suite de la première page)

A côté, trônait la buraliste, mieux connue sous le nom de « ma tante », et qu'on assiégeait tous les jours de distribution. Autrefois, elle vendait les cigares par boîtes entières ; maintenant, elle en était réduite à distribuer chichement deux paquets de Gauloises par tête de pipe. Dans décadence, il y a décade.

Mme Bonny et M. Lafont

On ne sait sans doute pas que cette excellente femme se nomme Mme Bonny. Et si nous ajoutons que le chef électricien — qui, en 1940, sous la menace du revolver, dut enlever le drapeau français du sommet de la Chambre et qui, le 24 août dernier, s'est empressé d'aller le remettre — si nous ajoutons donc qu'il se nomme Lafont... on voit l'affaire ! Il y a de quoi rester confondu devant une telle coïncidence. Prière quand même de ne pas confondre.

Derrière « ma tante », les huissiers avaient imaginé une coopérative. Transformés en garçons de « cours des halles », ils débitaient des navets, des carottes et des choux, parfaitement à leur aise, en hommes qui ont l'habitude de fréquenter les grosses légumes.

Maintenant, ils vont sans doute reprendre leur frac et leurs chaînes, au moment précis où le pays brise les siennes. « Ma tante », espérons-le, pourra bientôt débiter des coronas. Et le chef électricien aidera les membres de l'Assemblée consultative, puis de l'Assemblée élue, à faire toute la lumière dans cette maison même où trop d'individus avaient pris l'habitude de se faire « éclairer » pendant que d'autres, bien qu'il n'y eût pas de piscine, souffraient trop souvent qu'on les arrose.

Commensal de VIOLETTE MORICE

JO LA TERREUR
est arrivé
discrètement quai de Gesvres

Le Bottin du Milieu, édité quai de Gesvres, s'allonge tous les jours, et l'on devra bientôt mettre en service un nouveau livre d'or de la pègre. Le premier, en effet, est bourré à craquer.

Hier, c'était Fraisette, tenancier du « One Two Two », maison hospitalière de la rue de Provence et Guy de Voisins, ex-mari de Corinne Luchaire.

Ce matin, un hôte de choix est arrivé, cabriolet aux poignets dans la salle de garde du quai de Gesvres. C'était Jo la Terreur, dont on a oublié depuis longtemps la véritable identité : Georges Hainaux.

Jo la Terreur est trop connu pour qu'on songe à le présenter. Son passé, couvert de meurtres, d'escroqueries et de mauvais coups, lui servit, pendant l'occupation, de blanc-seing.

Mais devant l'inspecteur Métra Jo la Terreur joua ce matin les blanches colombes et les saintes nitouche. Que peut-on lui reprocher? Rien. Il était, affirme-t-il agent de renseignements au service d'une puissance alliée.

Où l'on reparle de Carbone...

Mais Jo la Terreur aura beaucoup de mal pour expliquer ses relations avec Violette Morice. Violette Morice de triste mémoire, femme-homme aux cent activités qui manjait le volant et le revolver avec la même dextérité. Ne participa-t-elle pas, habillée en homme comme à l'accoutumé, à un Paris-Saint-Raphaël féminin ? Ne défraya-t-elle pas non plus la chronique judiciaire quand, à bord de sa péniche, elle abattit un homme, au cours d'un règlement de comptes?

Mais tout ceci se passait avant la guerre. Alors que Jo la Terreur était, de son côté, en relations suivies avec le baron de Lussatz, Spirito et Carbone, « ce patriote ardent, garde du corps de Doriot et Sabiani », et qui eut après sa mort, dans un déraillement, des obsèques voyantes à l'église des Batignolles. Le curé de la paroisse reçut, ce jour-là, une tonne de charbon afin que les « amis » du défunt, venus de Marseille en voiture, n'eussent point froid. Des P.P.F. en uniforme formaient la haie et la Gestapo de Paris avait envoyé une couronne avec une inscription en allemand. En souvenir des services rendus, sans doute. Ce jour-là également, M. Laval, qui avait envoyé un service d'ordre important — 200 agents — provoqua aux ménagères qui faisaient la queue une fausse joie. Devant un tel déploiement de faste.

— C'est au moins Laval qui est mort.

Hélas ! Ce n'était qu'un quiproquo.

...et de Violette Morice

Mais bien avant cette mort, Jo la Terreur et Violette Morice s'étaient retrouvés. Violette Morice, principal agent de la Gestapo, se déplaçait souvent. Jo la Terreur était son commensal et il gardait la péniche à bord de laquelle elle habitait, durant ces absences.

C'est en novembre dernier, au cours d'un de ces voyages que j'ai rencontré, pour la dernière fois, Violette Morice. Elle était dans le train qui nous ramenait de Marseille. Habillée en homme comme d'habitude, fumant la pipe, elle avait eu droit à une couchette dans un compartiment réservé aux Allemands.

Avant Mâcon, le train déraille et notre wagon se coucha sur le sol.

Je la retrouvai à Lyon dans un autre train, pestant et jurant contre le « salaud » qui, profitant du déraillement, lui avait volé son revolver.

Les Allemands qui l'accompagnaient firent fouiller tout le train. Vingt-deux réfractaires, ce jour-là, furent arrêtés. Que sont-ils devenus ? Je n'ose y penser.

Le lendemain, à son arrivée à Paris, Violette Morice, satisfaite de la « besogne » accomplie, dut offrir le champagne avec son homme de confiance Jo la Terreur.

Pendant ce temps, vingt-deux Français étaient martyrisés à Lyon.

Violette Morice a payé.

Les F.F.I. l'ont abattue alors qu'elle circulait, dans le Centre, à bord d'une voiture allemande. Les autres aussi paieront.

R. D.

LE RAVITAILLEMENT

Le pain sera meilleur

M. Deniau, chargé du ravitaillement au C.P.L., a annoncé que le taux de blutage de la farine sera ramené de 98 % à 90 %. Ainsi donc nous aurons du pain plus blanc, mais pas encore le pain d'avant guerre, puisque le taux normal est de 80 %.

D'autre part, on espère une augmentation de la ration pour les jours prochains.

Un supplément de matières grasses ?

Si les transports s'améliorent, on pourrait aussi envisager un petit supplément de matières grasses.

Une ration double est prévue pour les prisonniers et internés

Il est prévu que les prisonniers de guerre seront dotés à leur retour en France d'une carte d'alimentation A portant la mention « P.G. » leur donnant droit à double ration pour toutes les denrées. Les internés et prisonniers politiques recevront la même carte-mention « P.I. », leur procurant les mêmes avantages. Les malades bénéficieront d'un régime doublé. Ces dispositions seront valables pour une période de six mois.

Suppression d'une taxe sur les fruits et légumes

La taxe d'assurance de 1 fr. 05 par kilo instituée pour l'assurance est supprimée. Une perception de 0 fr. 05 est maintenue au profit de la Caisse des forts des Halles.

Les services postaux aériens vont reprendre en France

Le nouveau ministre de l'Air, M. Charles Tillon, a déclaré que, avant la fin de la semaine, les services postaux aériens reprendraient en France. Ils seront assurés par les transports aériens militaires.

Toutes les villes de France, malgré les quelques îlots de résistance qui subsistent encore, pourront ainsi communiquer entre elles.

Certains aérodromes n'étant pas encore en état, le courrier, en certains endroits, sera parachuté.

D'autre part, des armes, des munitions, des vivres et des véhicules seront également parachutés afin de ravitailler les F.F.I. du Morbihan qui se battent contre des forces allemandes encore importantes.

Pour développer ces premiers moyens de transport, on a l'intention d'accélérer la sortie des Caudron Goëlands, bimoteurs qui, en plus du courrier, pourront emmener quelques passagers officiels.

D. F.
Economique

La Grande-Bretagne veut exporter (I)

Placée entre l'impérieuse nécessité d'exporter et l'impossibilité de recourir à ses industries traditionnelles d'exportation : charbon, textiles, constructions navales, la Grande-Bretagne se préoccupe dès à présent d'imprimer à son économie une orientation nouvelle en vue des tâches de l'après-guerre.

Cette orientation est caractérisée en premier lieu par l'attention toute particulière que prêtent les pouvoirs publics au problème des recherches et inventions techniques. Il s'agit de pousser et même d'obliger les entreprises industrielles à développer l'activité de leurs laboratoires, bureaux d'études, etc. D'aucuns, constatant qu'il se dépense, en Grande-Bretagne, tout au plus le dixième des sommes que les Etats-Unis consacrent annuellement aux recherches techniques, vont même jusqu'à demander que l'Etat prenne en main la question.

De même, on insiste beaucoup, dans de nombreux milieux politiques et autres, pour que l'Etat se saisisse également des problèmes commerciaux eux-mêmes et, il n'y a pas si longtemps, le Times écrivait que les pouvoirs du Board of Trade devraient être maintenus après la guerre, voire étendus dans le sens du contrôle général du développement industriel.

Aussi bien des plans existent qui prévoient la nationalisation, non seulement des charbonnages, mais aussi des services publics et des industries textiles. L'un des plus connus, le plan Nuffield, envisage même le contrôle direct par l'Etat de l'industrie lourde dans son ensemble, des banques et du trédit.

Bien entendu ces programmes se heurtent à une forte opposition, mais que nous voilà loin du libéralisme traditionnel anglo-saxon !

(I) Voir *D.F.* économique du 19 septembre.

LA BOURSE

COURS D'OUVERTURE DU 19 SEPTEMBRE 1944

3 % 100.10 ; 3 % amortiss. 100.70 ; 4 % 1917 105.15 ; 4 % 1918 105.80 ; 5 % 1920 144.60 ; 4 1/2 % 1932 A. 104.05 ; 4 1/2 % 1932 B. 105. » ; 3 % 1942 98.50 ; 3 1/2 % 1942 98.75 ; Obl. Trésor 1933 1.388 ; Obl. Trésor 1934 1.293 ; Obl. Trésor mai 1943 4.975 ; P.T.T. 3 1/2 % 1943 4.880 ; Caisse 3 1/2 % 1943 5.080 ; Crédit Nat. 1942 (oct.) 2.035 ; Communales 1942 1.985 ; Ville de Paris 1942 4.970 ; Banque de France 31.000 off. ; B.N.C.I. 1.615 ; Banque de Paris 2.101 ; Union Parisienne 1.450 ; Comptoir Escompte 3.000 ; Crédit Foncier 6.705 ; Crédit Lyonnais 2.890 ; Société Générale 2.975 ; Lyonnaise des Eaux 2.600 ; Eaux Electr. Indochine 2.200 ; C.F.D.E. 2.725 off. ; Générale Electricité 4.981 ; Electr. de Paris 1.410 ; Energie Industrielle 2.890 ; Union Electricité 1.300 ; E.C.F.M. 2.645 ; Longwy 1.375 ; Châtillon Commentry 6.000 off. ; Citroën 2.420 ; Denain-Anzin 2.725 ; Louvroil Montbard 1.040 ; Peugeot 1.500 ; Schneider 4.800 ; Tréfileries du Havre 2.070 ; Béthune 1.101 3.000 ; Blanzy 4.300 ; Courrières 1.115 ; Lens 1.445 ; Mokta-el-Hadid 16.000 ; Nickel 3.360 ; Française Pétroles 2.055 ; Air Liquide 2.701 ; Ugine 4.445 ; Kuhlmann 2.310 ; Péchiney 3.502 ; Rhône-Poulenc 3.300 ; Saint-Gobain 6.700 ; Port de Rosario 20.750 ; Chargeurs Réunis 3.930 ; Messageries Maritimes 800 ; Transatlantique 440 ; Brasserie Quilmes 26.525 ; Raffineries Say 1.231 ; Ciments Français 8.925 ; Poliet et Chausson 6.150 ; Caoutchouc Indochine 1.730 ; Terres Rouges 1.500 ; Azote (Sté Norvégienne) 5.405.

AVIS

Toutes personnes désirant avoir des nouvelles de certains membres F.F.I. sont priées de s'adresser au :

SERVICE DES F.F.I. DISPARUS
11, Avenue George-V, 11

DEUX FEMMES
ont composé
les DEUX PREMIÈRES CHANSONS de la libération

Deux femmes ont écrit les deux premières chansons de la IVe République, pendant que grondait, sous leurs fenêtres, la bataille de Paris. Ce sont : Jacqueline Batel et Jean Mahel.

Le 21 août, tandis que la fusillade crépite, Jean Mahel se met au piano.

Le 22, elle téléphone à son parolier habituel Jean Sorbier.

— J'ai le thème d'une chanson merveilleuse, voulez-vous composer les paroles ?

Dans la nuit du 21 au 22, Jean Sorbier téléphone à Jean Mahel le refrain de « France en avant ! » :

Gloire à de Gaulle, à ce grand capitaine,
Qui, le premier, releva le drapeau
Et combattant sous la croix de Lorraine,
De nos espoirs ranima nos flambeaux.
Gloire à Leclerc, aux soldats héroïques,
Partout vainqueurs d'un farouche ennemi
Depuis le Tchad, où le soleil d'Afrique
Les vit partir pour délivrer Paris.

Le 23 août, les deux couplets, paroles et musique de « France en avant ! » sont achevés...

Cependant Jacqueline Batel, seule à son piano, le 25 août, compose une marche à la gloire des gars de la Résistance.

Deux heures plus tard, rue Séguier, au centre de la Résistance, Jacqueline, hissée sur une table, chantait « Les Gars de la Résistance ».

La première chanson diffusée à la radio ce fut « Les Gars ! ».

La première chanson éditée c'est « France, en avant ! »

Les orchestres des rues jouent déjà au coin des places « France, en avant ! », tandis que la semaine dernière le général Kœnig priait Jacqueline de lui chanter « Les Gars de la Résistance ».

Simone DUBREUILH.

DE FILM EN FILM

Les films italiens, allemands et japonais sont interdits

Tous les films réalisés avec des capitaux étrangers et réalisés par des maisons de production italiennes, allemandes et japonaises, sont définitivement interdits. Quelques dérogations seront accordées simplement à certains d'entre eux. Il est fort possible, par exemple, que « Carmen » bénéficie de cette faveur.

Les films « compromis » ne seront pas interdits

Il a été décidé que les metteurs en scène, les auteurs et les artistes, qui seront désormais interdits, ne verront pas les films auxquels ils ont collaboré, frappés de la même mesure.

Il est probable aussi que soient exploités les derniers films tournés chez Continental et dont les bénéfices seront versés à une caisse d'entr'aide corporative.

Sans nouvelles de Pierre Mingand, de René Lefèvre et de Noël-Noël

Le manque de communications actuel ne permet guère d'obtenir des nouvelles de Pierre Mingand et Noël-Noël. Certains disent que Noël-Noël, qui se trouvait à la campagne aurait été pris comme otage par les Allemands. D'autres assurent que Pierre Mingand, qui était allé se reposer à Moncey dans le Doubs, aurait été fusillé par la Milice pour avoir facilité la fuite de réfractaires. Quant à René Lefèvre, il aurait été tué par les Allemands au cours d'un combat dans le maquis. Nous espérons cependant que ces bruits qui circulent ne sont que de fausses nouvelles.

NECROLOGIE

Mme Edmond Avot, née Pierret, M. et Mme Jean Avot, M. et Mme Robert Ménard, ont la douleur de faire part de la mort de leur mari et père, M. Edmont AVOT, chevalier de la Légion d'honneur, président de la Chambre de Commerce de St-Omer, tué le 1er septembre 1944, au cours d'un bombardement.

ABONNEMENTS

3 mois ..... 150 francs
6 mois ..... 270 francs
1 an ..... 500 francs

100, rue Réaumur, PARIS-2e
Téléphone : GUT. 80-60

Dans les théâtres

On répète à l'Opéra

A l'Opéra on répète. Mais oui. Sous la haute direction de l'administrateur de la réunion des théâtres lyriques nationaux, qui est encore M. Rouché, et du directeur de l'Opéra, qui est toujours M. Samuel Rousseau. On va reprendre Hérodiade *et* Boris Godounoff.

Hérodiade n'a pas paru sur l'affiche depuis 1937, et Boris, qui était entré en répétitions, a été retiré précipitamment du bulletin de service en juin 1941.

M. Rouché, qui fit l'honneur aux occupants de mettre en scène lui-même Peer Gynt, *accepta ça. Comme il avait accepté d'aller à Vienne.*

Un gala pour les F.F.I.

Jeudi prochain, à 6 heures, à la caserne du fort de Vincennes, se déroulera un gala pour les F.F.I. avec les Clérans, Maurice Baquet, Jacqueline Figus, et Jean Rigaud.

La rentrée de Pierre Dac

Le Mouvement de Libération nationale organise, le 23 septembre, à Luna Park, un gala de Variétés au cours duquel Pierre Dac ferait sa rentrée.

Rencontre express

Claude Dauphin, le premier jour de son arrivée à Paris, voit une voiture freiner brutalement à sa hauteur. La glace s'abaisse, la tête de Jean Tranchant apparaît et crie : « Claude ! j'ai déminé tous les égouts ! » Et la voiture repart en trombe.

Chez Dullin

Le Théâtre de la Cité va reprendre La vie est un songe, de Calderon. Charles Dullin aurait l'intention de reprendre ensuite L'Avare, *en attendant de pouvoir monter le Roi Léar.*

Mais au fait, qu'attend donc Dullin pour redonner à son théâtre, débaptisé sous l'occupation, le nom de Sarah Bernhardt.

D.F. 6e DERNIERE Sports 6e DERNIERE D.F.

LA LEÇON de la JOURNÉE VOLOGE

La journée Vologe, destinée à honorer la mémoire des athlètes morts pour la France, était la première organisation de notre journal.

L'idée nous en était venue au lendemain même de l'assassinat de l'animateur du L.O.U., alors que dans l'arrière-salle d'un café, nous mettions au point la transformation de « Défense de la France », organe clandestin, en « D. F. » grand quotidien d'information du soir.

Nous étions là quelques amis de Vologe et la nouvelle effarante, confirmée le matin même par Berthaud, avait jeté la consternation dans notre groupe plein d'enthousiasme.

Le premier réflexe de vengeance passé, un autre désir nous anima. Honorer celui qui, pendant plus de vingt ans, malgré les brimades, les revers, les difficultés, œuvra pour le sport français.

Le peuple de Paris a répondu à notre appel. Il est venu en nombre, malgré l'arrêt du métro, au stade Jean-Bouin. Il a assisté aux diverses épreuves, non pas en spectateur indifférent, mais en participant actif.

Les performances, certes, ne furent pas sensationnelles. Qu'importe. La lutte entre tous les athlètes fut ardente, farouche, et nous n'en voulons pour preuve que cette arrivée pathétique du Prix Anatole-Vologe, où Sigonney, du P.U.C., battit d'un souffle Glouchevitch, du Racing.

C'est cet esprit de club, ce fanatisme qui constituent, en somme, la morale à tirer de cette journée.

C'est aussi le plus bel hommage qu'on pouvait rendre à celui qui sacrifia sa vie pour la bonne cause. La cause de la France.

René DUNAN.

Au cours de sa grande réunion internationale du 8 octobre

la F.F.A. honorera Léo Lagrange

LA saison d'athlétisme s'achemine vers sa conclusion. Dimanche, à Lyon, le L.O.U. et le comité lyonnais de « Sport Libre » présenteront une réunion importante avec les meilleurs athlètes locaux.

Roger Braconnot nous disait ce matin :

— Valmy courra certainement ainsi que Berthaud, Chypre, Messner, Sapin... et évidemment Baiezzo et moi-même... Quelques Parisiens nous visiteront : Gonon, Soulier, Fontaine, Cros... peut-être Foussard et Puzajon, qui doivent également prendre part aux Grands Prix du Racing.

A Paris, le championnat par équipes, diminué par le forfait des « doyens » risque d'être encore amoindri par d'autres abstentions forcées. Enfin, à Segré, les meilleurs athlètes de l'Ouest : Lepève, Legras — celui-ci en gros progrès — Couédel, Brémon... et Winter du C.A.F. seront présents.

On espérait que le Prix Jean-Bouin pourrait avoir lieu le 1er octobre. Le C.A.S.G. y a sagement renoncé plutôt que de mettre sur pied une épreuve d'envergure insuffisante.

La saison s'achèvera le 8 octobre par le Grand meeting international de la F.F.A. au cours duquel la mémoire de Léo Lagrange sera spécialement honorée : un challenge de relais par 10 coureurs portera son nom.

M. Jurgenson, secrétaire général de la F.F.A. nous confirmait :

— *Nous espérons obtenir le concours d'athlètes américains, belges... et peut-être anglais. Le programme envisagé est le suivant : 100 m., 200 m., 400 m., Challenge du Kilomètre de l'Auto, Prix Roosevelt (3 miles, soit 4.827 mètres), 110 ou 400 haies, hauteur, longueur, perche, poids et javelot ; juniors : 100 m., 400 m., 1.000 m., 3.000 mètres ; cadets : 80 m., 300 mètres, 1.000 m. ; dames : 100 m., 200 m., 800 m., 80 haies, longueur et poids.*

Cette réunion mettrait un point final sensationnel à une saison difficile, mais néanmoins menée à bonne fin.

◆ **L'international d'athlétisme Pascal (P.U.C.), spécialiste du 100 mètres, qui rejoignit les Forces Libres en 1940, est actuellement à Londres avec le grade de commandant.**

◆ **Bernier, du Métropolitan Club, champion de France, du 4×400 en 1928, s'est engagé dans la division Leclerc.**

Teisseire, Blanchet, Caffi
partiront les derniers
dimanche dans le Grand Prix des Nations

Parmi les nombreux candidats au Grand Prix des Nations, une sélection a été opérée ce matin.

Vingt professionnels (ou aspirants) et cinq amateurs ont été retenus pour la grande épreuve de fin de saison contre la montre qui sera courue dimanche.

En raison des circonstances, la participation étrangère est réduite à deux coureurs : le champion de Belgique Raoul Breuskin et l'Italien de Paris Jules Rossi. Mais tous les meilleurs « routiers » français seront au départ.

C'est de deux en deux minutes que les 25 concurrents s'élanceront isolément sur le parcours dans un ordre qui a été également fixé ce matin comme suit :

AMATEURS : 1. Maclfait (Avia Club) ; 2. Prévôtal (V.C.L.) ; 3. Maurice Bocquet (C.S.I.) ; 4. Rioland (A.C.B.B.) ; 5. Carrara (V.C.L.).

PROFESSIONNELS : 6. Pieters ; 7. Maurice Roux ; 8. Vergili ; 9. Brûlé ; 10. Le Bouleh ; 11. Robic ; 12. Roda ; 13. Mallet ; 14. Desmoulins ; 15. Landrieux ; 16. Thiétard ; 17. Prat ; 18. Dancetllaume ; 19. Idée ; 20. Piot ; 21. Rossi ; 22. Brenskin ; 23. Teisseire ; 24. Blanchet ; 25. Caffi.

REMPLAÇANTS : de Muer, Molliex.

Les espoirs de Blanchet

André Blanchet, le champion de France de poursuite, est venu à « D.F. » nous dire ses espoirs pour dimanche.

— **C'est la troisième fois que je courrai les Nations, nous dit-il. La première, j'avais gagné la catégorie « amateurs ». L'an dernier, je ne marchais pas, j'étais malade. Cette fois, je suis préparé et j'espère bien faire, d'autant plus que la distance sera réduite. »**

Le Tourangeau, qui a mis à son actif un kilomètre en 1' 7" 3/5, sera-t-il aussi l'homme des 90 kilomètres contre la montre ? Peut-être...

Mais on ignore encore sur quel parcours l'épreuve sera disputée en raison de l'interdiction de certaines routes.

A. BAKER d'ISY.

Une équipe Idée-Teisseire

La saison hivernale approche à grands pas et, dès le 8 octobre, l'américaine d'ouverture du Vel' d'Hiv' permettra de voir à l'œuvre un certain nombre de nouvelles équipes.

C'est ainsi que les deux « rivaux de la route » Idée et Teisseire seront associés ainsi que les champions de France Caffi (route) et Blanchet (poursuite).

On verra aussi : Desmoulins-Gaudin, Roux-Le Bouch, Prat-Grauss, Mithouard-Thiétard, les nouveaux « pros » Chassang-Kaisserian et peut-être Godeau-Guy Lapébie. (L'accord de ce dernier, éloigné de Paris, manque.)

Par ailleurs, il est question d'équipes Vergili-Robic et Guimbretière-Dégelas.

AU SPRINT...

On est surpris de ne pas trouver les noms d'Etienne et de Gouéry parmi les sprinters sélectionnés pour le Grand Prix de l'U.V.F., qui sera couru, dimanche, au Parc, alors que Barateau, Hautmonté, Verna figurent parmi les engagés. Qu'en pense M. Legros qui a tout de même son mot à dire au sujet de cette épreuve officielle ?

Les aspirants Testu et Glück sont venus nous dire leur désir et leur espoir de courir bientôt avec les pros. En attendant, ils ont gagné en américaine à Senlis dimanche, à Vaugirard lundi. Ils totalisent cinq victoires en américaine et deux en omnium.

L'équipe Prat-Grauss débutera sans doute le 1er octobre, à Anvers, car tous deux étaient engagés pour cette réunion depuis la saison dernière : Grauss avec Goujon et Prat avec Archambaud. Nous les verrons huit jours plus tard, dans l'américaine d'ouverture du Vél' d'Hiv'.

Le Niçois Magnani, seul routier américain « in the world », libéré du camp de Clermont, a l'intention de recourir l'an prochain.

"Le jeu français est trop lent"
estime l'international anglais C.-G. Dean

On revient toujours à ses premières amours... C'est du moins l'avis de Cyril-Georges Dean qui, dimanche dernier, a repris sa place dans les rangs du F.C. Rouen après cinq années d'absence. Nous avons retrouvé Dean sous l'uniforme grisâtre de la R.A.F., un peu épaissi sans doute, mais toujours aussi jovial et, sur le terrain, aussi fin footballeur.

A l'issue du match Racing-F.C. Rouen, flanqué de son inséparable ami Rio, Dean avait toutes les peines du monde à s'arracher à l'admiration de ses anciens amis.

« Que de bons souvenirs, nous dit-il, et comme je regrette de quitter déjà la France ! Mais la guerre continue et je pars demain pour la Belgique. En tous cas, je reviendrai.

— Que pensez-vous de cette reprise de contact avec le football français ?

— *J'ai été surpris par la lenteur du jeu. Les hommes courent beaucoup, mais ils gardent la balle et perdent leur temps en de petites passes étriquées.*

— Pensez-vous que nous puissions tenir en échec l'équipe de la R.A.F. ? »

Dean n'a pas répondu.

Il a souri.

Et puis il est parti....

Dany REBELLO.

Le général de Gaulle au match France-R.A.F. ?

La F.F.F.A. poursuit l'organisation du match R.A.F.-France libérée, prévu pour le 30 septembre au Parc des Princes. Hier, le commandant Adams et M. Henri Delaunay ont visité le stade et constaté l'état satisfaisant de la pelouse.

Puis M. Jules Rimet a fait demander au général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République, de bien vouloir honorer de sa présence le match interallié.

Tous les sportifs espèrent que le général de Gaulle sera au Parc, le 30 septembre, dans la tribune présidentielle.

Attention ! Danger !

Peut-on crier casse-cou ! Le bruit court avec persistance que les services du sport et de l'éducation physique vont être séparés. L'E.P. resterait du domaine de l'Education Nationale. Les Sports passeraient sous le contrôle de la Santé publique.

Les médecins se remuent... Peut-on leur suggérer de se préoccuper surtout des malades et non des gens bien portants ?

Ce que les sportifs désirent, c'est un organisme unique, aux vues larges et saines, dirigés par des personnalités indiscutées.

La Ligue parisienne à la recherche d'une formule

Mardi dernier, le Comité avait suggéré de remettre à leur place les douze clubs qui faisaient partie de l'élite amateur en 1942-43.

Ce projet n'ayant pas recueilli l'unanimité, le Comité après une laborieuse réunion et dans le but de ne faire à personne — ou presque — nulle même même légère, a mis sur pied un nouveau projet. Deux poules groupant les clubs ayant participé au Championnat de France Amateurs moins l'Avia Club, mais augmentés du P.U.C. et de Puteaux. Cette suggestion sera-t-elle favorablement accueillie ?

Médina défendra son titre le 8 au Palais de Glace

Le championnat de France des coq a été finalement conclu : le 8 octobre, au Palais de Glace, Médina défendra son titre contre le vétéran Anzelmann, toujours sur la brèche.

◆ **Des nouvelles de Walter Momber. L'ex-champion de France des welters, sinistré au Havre, s'entraîne entre les murs fissurés de la salle Franklin. Il pourrait déjà boxer à Paris.**

Le rescapé de Robert-Espagne

(Suite de la première page)

« Deux mitrailleurs et dix hommes gardaient notre troupeau. Une heure passa. Les Allemands aussi. Un des leurs, qui paraissait être le chef, bâillait d'ennui. Puis il nous fit aligner. D'abord, trois par trois. Puis il commanda : « par quatre ! » Alors on s'est aligné par quatre.

— Que vont-ils faire de nous ? me demanda Georges, le fils du boulanger ; nous déporter en Allemagne ?...

Je fis la moue. J'avais l'impression que ça serait pire. Dix minutes s'écoulèrent encore, puis une auto s'arrêta. Il en descendit un sous-officier. Enervé, je sortis du rang et je m'avançai vers lui. « Peut-on parler ? » — Parle. — Je ne suis pas du pays, que j'dis. Je suis d'Haironville. Je venais d'arriver en vélo quand vous m'avez pris. Voilà la preuve ! »

Et je lui montre ma carte d'identité, en lui soulignant du doigt la photo, le nom, le domicile, le lieu de naissance. Il hoche la tête : « Prends ton vélo, et va-t'en ! — Puis-je avoir un sauf-conduit ? — Pour ça, me répond-il, il faut attendre l'officier.

J'attendis encore. Pendant ce temps un S.S., près de moi, chargeait son revolver. Puis il se tourna vers ses camarades : « Dites donc, aurons-nous assez de cartouches ? — Combien sont-ils ? — Je ne sais pas... Une cinquanta